

Juin 2024

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

n° 222



Bulletin mensuel des membres de la Tradition catholique



Confrérie Marie Reine des Cœurs

✉ Le Moulin du Pin F-53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf ☎ 06.38.79.52.73.

Le centenaire de la mort de l'abbé Édouard Poppe

Le mot de l'aumônier

Édouard Poppe est né le 18 décembre 1890, jour de fête de l'Expectation de la Sainte Vierge. Mais, « avant l'entrée au Séminaire Léon XIII, nous ne trouvons, dans sa vie, aucune manifestation d'un culte spécial envers Marie. Sans doute sa mère au foyer lui avait appris à aimer et vénérer sa Mère céleste, la Mère de Dieu et des hommes, la Reine de l'univers. Mais rien ne témoigne en lui d'un service d'amour extraordinaire ».

Cependant, « ce culte spécial d'amour s'affirme pour la première fois au séminaire, où son ami Jean lui remit un jour le Traité de la vraie dévotion envers la très sainte Vierge, par Grignon de Montfort. D'abord, Édouard, goûta peu ce livre excellent. Il le jugeait dénué de mesure aussi bien dans les idées que dans le style. Mais sur les instances de son ami, il le relut, accompagnant sa lectures de prières et d'actes d'humilité. Bientôt son cœur fut gagné. La transformation complète dans le Christ devait être pour Édouard Poppe la récompense et le couronnement de son esclavage d'amour fidèlement vécu. »

Ainsi, « le 16 mai 1912, en la fête de l'Ascension, il prononce pour la première fois son acte de consécration. Il y revient ensuite, parce qu'il juge sa préparation trop précipitée. Cette fois, avec la permission de son directeur spirituel, **il s'astreint à la rigueur des exercices prescrits par le bienheureux de Montfort**, il s'applique, durant douze jours, à vaincre l'esprit du monde, pendant trois semaines, à entrer dans l'esprit de Jésus-Christ. **Le 8 décembre de la même année, il se consacre une seconde fois à la Vierge**. Il en écrit l'acte de sa propre main. Il le signe comme un contrat d'hommage. Désormais, il se considère comme le bambino, le petit esclave de sa Mère. »

Mais, « comment, dans la réalité quotidienne, va-t-il pratiquer la doctrine de Montfort : par Marie, avec Marie, en Marie, pour Marie ? Il ne le sait pas encore. Ce qu'il sait, c'est qu'il est tout épris de sa Dame, qu'à sa pensée son cœur bondit dans sa poitrine. Une statue, une image de Marie suffit à irradier son âme. La grotte du jardin, il la fleurit des roses des parterres et, à défaut de roses naturelles, il

la pare des roses spirituelles de ses actes de vertu. Dans sa chambrette du séminaire de Gand, il chantera avec ses amis, en s'accompagnant du violon, les Cantus Mariales devant une statuette posée sur une caisse à cigares qu'il a muée en autel minuscule. Et pendant les vacances, s'il consent à accompagner son ami Joseph à la promenade, c'est à la condition expresse que Marie sera l'objet de la conversation ou qu'on chantera d'abord quelques strophes en l'honneur de la Mère Céleste. »

On a noté que « **le journal spirituel d'Édouard abonde en textes mariaux extraits de Grignon de Montfort** et d'autres auteurs, en oraisons jaculatoires, dont il scellait ses écrits et ses livres. Sans doute, il y a beaucoup de sentiment, de la sentimentalité même, dans les premiers temps de sa grande dévotion à Marie. Mais plus tard l'humain se dégagea de cet amour. Il n'y resta que l'onction de l'intimité surnaturelle et de la sainte confiance. »

Mais voici qu'Édouard « se plaint de la diminution de sa ferveur première... Chère Mère, où est cet amour filial que je te portais il y a quelques mois ? As-tu donc quitté mon cœur à tout jamais ? Je ne saurais être un saint prêtre sans être ton véritable enfant. Je ne saurais plaire à Dieu sans te plaire. Misericordes oculos ad me converte. O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria » (cf. Salve Regina).

Quand il arrive au Grand séminaire de Gand, en 1913, « l'oppression de son cœur s'adoucisait un peu de se voir dès le porche accueilli par la statue de la Vierge. Il répéta : Salut ma tendre Mère. Je suis tout à vous avec tout ce que j'ai ». Désormais, **la vraie dévotion mariale sera le moteur de toute sa vie spirituelle**. En témoigne ce geste ultime du curé de Mœrzeke à sa mort qui « lut alors la consécration du bienheureux Grignon de Montfort à la Sainte Vierge. Après quoi, le corps fut enseveli dans un cercueil de plomb avec, à son côté, le Traité de la vraie dévotion ouvert à la page de consécration »¹. ✠

Abbé Guy Castelain+

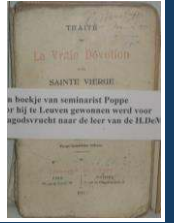
¹ Toutes les citations dans ce bulletin : Édouard Poppe, *La joie sacerdotale*, par Odilo Jacobs et Édouard Ned, 1932, pp. 15 ; 40-43. Relire le bulletin n°112.



Vie abrégée de l'abbé Édouard Poppe

- ❖ 18 décembre 1890 : naissance à Tamise, en Flandre orientale (Belgique) en la fête de l'Expectation de la très sainte Vierge Marie
- ❖ 19 décembre 1890 : baptême
- ❖ 20 mars 1902 : 1^{ère} communion
- ❖ 24 juin 1902 : confirmation
- ❖ Septembre 1905 : collège de Saint-Nicolas (Waas)
- ❖ 10 janvier 1907 : mort son père
- ❖ Décembre 1909 : il vit une crise de sa vocation
- ❖ 12 décembre 1910 : tertiaire franciscain
- ❖ 13 mars 1912 : Séminaire Léon XIII de Louvain
- ❖ 16 mai 1912 : 1^{ère} consécration du saint esclavage à Marie en la fête de l'Ascension (consécration mariale montfortaine)
- ❖ 20 octobre 1912 : tonsure cléricale
- ❖ 8 décembre 1912 : renouvellement de sa consécration mariale montfortaine qu'il renouvellera, désormais, tous les ans
- ❖ 14 juillet 1913 : doctorat en philosophie thomiste
- ❖ 1^{er} août 1913 : 1^{er} pèlerinage à Lourdes
- ❖ Septembre 1913 : entrée au Grand séminaire de Gand (Belgique)
- ❖ 6 juin 1914 : ordres mineurs le 6 juin 1914
- ❖ 1^{er} août 1914 : mobilisation pour la guerre
- ❖ 25 mai 1915 : sous-diaconat
- ❖ 13 décembre 1915 : diaconat
- ❖ 1^{er} mai 1916 : ordination sacerdotale
- ❖ 16 juin 1916 : vicaire à Sainte-Colette à Gand
- ❖ 4 octobre 1918 : recteur d'un couvent à Mørzeke
- ❖ 11 mai 1919 : 1^{ère} crise cardiaque
- ❖ 1920 : début de la Croisade Eucharistique et 2^{ème} pèlerinage à Lourdes
- ❖ 1921 : 3^{ème} pèlerinage à Lourdes.
- ❖ 16 septembre 1922 : directeur spirituel du Centre d'Instruction des Brancardiers et Infirmiers (CIBI) au camp de Beverlo.
- ❖ 22 décembre 1922 : en congé à Mørzeke
- ❖ 1^{er} Janvier 1924 : nouvelle crise cardiaque
- ❖ Rechute le 6 mars : dernier sacrements
- ❖ 10 juin 1924 : mort
- ❖ 16 juin : funérailles
- ❖ 12 décembre 1945 : ouverture du procès diocésain de la cause de béatification d'Édouard Poppe
- ❖ 27 janvier 1959 : retour de Rome de ses écrits avec le *Nihil obstat*
- ❖ 3 septembre 1962 : exhumation canonique en la fête de saint Pie X
- ❖ 9 septembre 1962 : inhumation dans la chapelle qui lui est réservée à Mørzeke

Une dévotion mariale montfortaine



M. Poppe était fidèle à toutes ses dévotions mariales : « Chaque jour, il récitait le chapelet, voire le rosaire, et ne permettait pas qu'on l'interrompît au milieu d'une dizaine. Au premier coup de l'Angelus, il suspendait son travail ou la conversation, pour le prière usuelle. Pour le reste, il tissait sa journée du fil d'or du Memorare (le Souvenez-vous de saint Bernard) ou du Magnificat, fréquemment répétés. Le premier était sa supplication, le second son chant d'action de grâces. À chaque instant, des oraisons jaculatoires montaient de son cœur, traits de feu et d'amour, vers le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie. Il en conseillait la pratique, mais une pratique recueillie, répétée » (p. 158).

M. Poppe avait l'esprit vraiment montfortain. « Depuis 1919... il se félicitait de voir la Vraie dévotion connue et pratiquée dans les séminaires et les couvents. Elle y fleurissait dans les jeunes cœurs, embaumant de la bonne odeur mariale les âmes de ces futurs prêtres et religieux ». En 1921, avait été fondée la revue l'Étendard de Marie sous la direction des Pères montfortains. « Dès les premiers numéros, il veilla sur la jeune revue, y collabora assidument, lui gagna des collaborations et des sympathies, la regardait comme un merveilleux instrument pour le progrès du culte mariale et de la sanctification des âmes » (p. 159). Il écrivait dans la Revue des prêtres de Marie, Reine des Cœurs, etc. (p. 181).

« Dans la direction des prêtres, **M. Poppe revenait sans cesse à la foi en la Médiation universelle de Marie et à l'ascèse qu'en déduit le bienheureux de Montfort** ». Et il traduisait sa conviction dans sa pastorale : « la première question devant un nouveau pénitent était : ce cœur est-il embrasé de l'amour de Jésus et de sa divine Mère ? Dans l'affirmative, il ne négligeait rien pour allumer un nouveau foyer d'amour ». Il disait : « je les amène tous à Elle, afin qu'en Elle il apprennent à trouver et à aimer le Christ » (p. 160). En pratique, il « **souhaitait de voir tous ses fils spirituels s'engager dans l'esclavage d'amour et faire l'acte de consécration** ». Il disait : « Donnez-vous à Marie. Vous connaîtrez la vertu magnifique de la Médiation sur votre vie. Vous saurez comme votre Mère veille sur vous et désire votre sanctification » (p.160).

Il avait affiné ce que l'on pourrait appeler la psychologie surnaturelle mariale. Selon lui, « **la vraie dévotion envers Marie comporte trois phases** ».

Dans la **première phase**, « on demande la bénédiction de la Mère, on se tient quelques instants sous l'influence de la grâce ; puis on fait son exercice spirituel, prière, lecture, méditation, sans recours à Marie, sauf en cas de distraction, d'aridité ou d'autres obstacles ; après quoi, on offre le tout à Jésus par les mains de Marie ». C'est là, selon lui, le premier pas : « Faites cela fidèlement et en toute simplicité ; ce premier pas vous amènera bientôt au second et au troisième. »

Dans la **seconde phase**, « l'âme prie dans les dispositions de Marie, s'efforce de devenir Marie même pour Jésus ». Il précise : « Regardez Jésus-Hostie comme Marie le ferait. Tendez vers Jésus avec le cœur et l'amour de sa Mère. Donnez-vous à Jésus ; appartenez-lui comme Elle lui appartient. Peut-être, pendant une telle adoration, penserez-vous peu vous-même, mais vous recevrez de Jésus une riche communication de grâce. »

Dans la **troisième phase**, « on renouvelle la même forme de prière que dans la deuxième, en tenant compte que Marie est la Médiatrice de toutes grâces. Elle élève l'âme dans la vie spirituelle comme jadis elle élevait son Jésus ». Ainsi, « Vous avez conscience d'être rempli de Jésus et transformé en Lui sous l'influence de Marie. Vous devenez Jésus en Elle, par elle, comme Elle ». Mais, prévient-il, « remarquez qu'on ne parvient pas à cette intimité par l'étude ou les cassements de tête, mais par l'humble pratique de la première phase » (p. 161).

M. Poppe avait encore **une autre méthode pour mettre en pratique sa doctrine mariale** : « Mettez-vous devant la statue de la Sainte Vierge, honorez-la par une prière, un regard, un baiser ; parez-la de bougies ou de fleurs. Puis figurez-vous Marie vivante, qui vous voit, vous entend, connaît vos besoins, dans la lumière divine de la Gloire. Dans la troisième phase, apprenez à regarder Marie comme le Mère pleine de grâce, gratia plena. Elle peut dire comme nulle créature : je vis, non, c'est le Christ qui vit en moi par la grâce. En quatrième lieu, considérez Marie comme le temple de la Trinité. Adorez la Trinité en Elle. La Trinité est le soleil : Elle est la Femme revêtue du soleil. Enfin, dans un dernier mouvement, élevez les yeux vers la chère Médiatrice. Tenez-vous sous la douce action de sa grâce. Par Elle, Dieu fait rayonner sur les âmes sa pensée, la vertu de sa grâce. Restez ainsi longtemps dans l'attente de la clarté du soleil de Marie. La lumière et la force de Jésus se déverseront en vous. Sous la Médiation de Marie, vous devenez conforme à Jésus qui vit en Elle » (p. 161-162). Dans une allocution du 20 juin 1923, il répond à une objection : « Non cela ne vous éloigne pas du Christ. Quelques semaines de pratique dans la dévotion mariale vous en convaincront » (p. 162).

En 1923, il eut à donner des éclaircissements sur sa spiritualité à un Cibiste : « Ma spiritualité ? Dites plutôt un Ave pour moi et ne m'interrogez pas sur ma spiritualité. Le sais-je, mon frère, si elle est ignatienne ou bénédictine ? Ce que je sais, c'est qu'habituellement j'en cherche les fondements dans l'Évangile, la sainte Écriture ; ce n'est qu'après coup que je constate si elle a plus de saint Ignace ou de saint Benoît... Dans cette spiritualité, l'autel occupe le centre avec l'agneau dessus, comme le Calvaire occupe le centre de l'Histoire avec le crucifié. Ah ! Ce bien-aimé Crucifié ! (...) Où être mieux qu'à l'ombre de la Croix, avec Marie Corédemptrice, pour désaltérer nos âmes à l'autel, nourrir nos cœurs de l'Hostie ? Ne cherchez pas de nom à ma spiritualité. Je ne prétends pas en avoir une spéciale... **Je l'ai trouvée plus intimement en Grignon de Montfort**, dans les écrits sulpiciens et salésiens... Tout cela n'a rien de personnel. Ma spiritualité, il n'en est pas question. Je suis un pauvre répétiteur. Priez donc pour moi » (pp. 190-192).

Dans sa dernière lettre à son Père spirituel, il écrit : « Père, **perdons-nous en Marie** pour que Jésus vive en nous, que son Esprit commande en nous dans toutes ses opérations... Ô Père, par la prière, efficace de Marie, par les flammes divines de l'Hostie, je supplie l'Esprit-Saint de vous saisir dans son amour, de me saisir aussi pour me compénétrer et me transformer » (p. 205). Il n'hésite pas à demander « **tout ce qui est demandé dans la prière ardente de Grignon de Montfort**, tout ce qui est utile et nécessaire au même but, par exemple, que mes yeux reflètent l'amour de Jésus et de Marie, que mes lèvres soient les lèvres de Jésus, que sa parole résonne dans la mienne... ; que Jésus rayonne même extérieurement de ma vie, de mes paroles, de ma direction ; que je demeure toujours prisonnier dans le recueillement de son amoureuse présence, à l'exemple de Marie et en Elle » (p. 206). Il disait encore : « Oh ! quand recevrai-je cette vie intérieure ? Quand viendra dans ma pauvre âme cette totale dépendance ? Quand serai-je embrasé de cet amour, tiré dans cette direction ? Je ne veux plus de liberté, **si ce n'est celle d'un esclave de cet amour** » (p. 206-207).

É. Poppe renouvelait sa consécration tous les ans





La vraie dévotion à saint Joseph de l'abbé Poppe

Le 1^{er} août 1914, Édouard Poppe est mobilisé au service de la Croix-Rouge. Dès le 4 août, il est à Namur et le 19 il donne ses premiers soins. Mais le 23, on bat déjà en retraite. À Bourlers, il est à bout de force et il tombe de lassitude, de faiblesse et de nervosité : on pronostique une mort prochaine. Le Curé de Bourlers, l'abbé Castelain, conscient de sa responsabilité lui offrit l'hospitalité au presbytère et lui procura des habits ecclésiastiques... Il vécut là, comme dans un ermitage sous le regard de Dieu. « *O Seigneur, que l'expression de votre visage et non le regard des hommes dirige mes actions. Je n'appartiens plus à ma famille. Je suis un serviteur de l'Église, un Fils de Marie. Voilà la question.* »

C'est de Bourlers aussi que date la grande dévotion d'Édouard envers saint Joseph. M. l'abbé Castelain professait pour ce saint une grande vénération et une confiance sans limites que le jeune séminariste ne pouvait s'empêcher de juger exagérée. Comment la pensée lui vint-elle de l'éprouver ?

Le jour de la Toussaint, les allemands s'étaient présentés à Bourlers, réquisitionnant une douzaine de jeunes gens du village, qu'ils voulaient emmener en France. Édouard sollicita de saint Joseph, comme un témoignage de sa puissance, le retour des prisonniers. Ils rentrèrent le soir même.

Cependant, un Français, à qui Édouard s'intéressait, fut retenu. Le 2 novembre – *Commémoration des fidèles défunts* – Édouard demanda aussi le retour de ce français : le français revint dans la soirée.

Comme troisième grâce, le jeune séminariste demanda que Bourlers fût désormais préservé du passage des ennemis. Il fut encore exaucé, du moins pour le temps de son séjour dans ce village.

Faits miraculeux ? Non sans doute. Ils suffirent néanmoins, avec les exhortation de M. l'abbé Castelain, à inspirer à Édouard une humble et constante affection pour saint Joseph.

N'était-elle pas le complément de son culte marial ? « *Pour diriger mes actions plus parfaitement par Marie à la gloire de Dieu, dorénavant, je les présenterai humblement à Marie par l'entremise de saint Joseph. Je me consacrerai à saint Joseph comme son serviteur pour être d'autant mieux l'Esclave de Marie* » (cf. Bulletin n° 219).

Bien plus, toujours sous l'inspiration de M. Castelain, **Édouard se proposa d'écrire un ouvrage sur la vraie dévotion à saint Joseph à l'exemple de**

Grignon de Montfort pour la vraie dévotion à la Sainte Vierge.

De nombreux passages de ses notes spirituelles ont trait au rôle du grand saint et à la place qu'il occupe dans l'ascèse chrétienne. Il ne put malheureusement réaliser ce projet qui devait d'autant plus lui sourire que l'humble charpentier de Nazareth, par sa vie de travail et de pauvreté, lui apparaissait comme un modèle à imiter.

(Édouard Poppe, *La joie sacerdotale*, par O. Jacobs et E. Ned, 1932, pp. 53-57).

Rosaire médité pour tout-petits

1 ex : 5 € franco de port

Commande au Moulin du Pin

Chèque à l'ordre de :

Moulin du Pin

Le Rosaire médité



pour les tout-petits

Le Moulin du Pin

Retraites Mariales Montfortaines



❖ Retraite montfortaine au Trévoux (29)

- du 15 au 20 juillet 2024 (mixte, 24 places)

Abbé G. Castelain ☎ 06.38.79.52.73.

❖ Retraite montfortaine à Bitche (57)

- du 15 au 20 juillet 2024 (mixte, 36 places)

École l'Étoile du Matin ☎ 03.87.06.53.90.

❖ Retraite montfortaine à Enney (CH)

- du 22 au 27 juillet 2024 (mixte, 24 places)

Domus Dei ☎ [41] 26/921.11.38.

❖ Retraite montfortaine au Moulin du Pin (53)

- du 9 au 14 décembre 2024 (mixte, 19 places)

Le Moulin du Pin ☎ 02.43.98.74.63.



❖ **3 336 membres** au 31 mai 2024.

❖ Le **samedi 1^{er} juin 2024**, la messe sera célébrée pour les membres vivants et défunts de la Confrérie Marie Reine des Cœurs.

❖ **Protection des données.** Les informations fournies ne sont utilisées que par la F.S.S.P.X, qui respecte la législation (RGPD) sur la protection des données. Elles ne sont pas transmises à des tiers. Pour exercer votre droit d'accès, de rectification et de suppression des données vous concernant, écrire à l'adresse (1^{re} page) ou par mél : cmrc@fsspx.fr

❖ **Secrétariat :** signaler les changements d'adresses.

❖ **Courriel de l'aumônier :** cmrc@fsspx.fr

❖ **La Confrérie sur Internet :** site *La Porte Latine*.

❖ **Imprimé par Medru** (Belgique)

❖ **Responsable de publication :**

Abbé Guy Castelain, F.S.S.P.X. ☎ 06.38.79.52.73.